

Jean-Paul Sartre

Huis clos suivi de Les mouches

GARCIN: – Le bronze... (*Il le caresse.*) Eh bien, voici le moment. Le bronze est là, je le contemple et je comprends que je suis en enfer. Je vous dis que tout était prévu. Ils avaient prévu que je me tiendrais devant cette cheminée, pressant ma main sur ce bronze, avec tous ces regards sur moi. Tous ces regards qui me mangent... (*Il se retourne brusquement.*) Ha! vous n'êtes que deux? Je vous croyais beaucoup plus nombreuses. (*Il rit.*) Alors, c'est ça l'enfer. Je n'aurais jamais cru... Vous vous rappelez: le soufre, le bûcher, le gril... Ah! quelle plaisanterie. Pas besoin de gril: l'enfer, c'est les Autres.

Jean-Paul Sartre, né à Paris en 1905, est l'auteur de romans: *La nausée*, *L'âge de raison*, *Le sursis*, *La mort dans l'âme*; de nouvelles: *Le mur*; d'une autobiographie: *Les mots*; d'essais philosophiques: *L'être et le néant*, *L'idiot de la famille*; de théâtre: *Les mouches*, *Huis clos*, *Les mains sales*, *Le diable et le bon Dieu*, *La putain respectueuse*, *Les séquestrés d'Altona*.

Un commentaire de cette œuvre, assorti de nombreux documents et témoignages, est disponible dans la collection Foliothèque, n° 30.

Tania Balachova, Gaby Sylvia et Michel Vitold dans *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, mise en scène de Raymond Rouleau, Théâtre du Vieux-Colombier, 1944. Photo © Serge Lido/Sipa Press.

9 782070 368075



7,75 EUR

N 978-2-07-036807-5 A36807

catégorie F6

807

# Jean-Paul Sartre

## Huis clos

suivi de Les mouches

Jean-Paul Sartre Huis clos

folio



ESTELLE

Qui est-ce qui pourrait vous le reprocher ?

GARCIN

Je dirigeais un journal pacifiste. La guerre éclate. Que faire ? Ils avaient tous les yeux fixés sur moi. « Osera-t-il ? » Eh bien, j'ai osé. Je me suis croisé les bras et ils m'ont fusillé. Où est la faute ? Où est la faute ?

ESTELLE, *lui pose la main sur le bras.*

Il n'y a pas de faute. Vous êtes...

INÈS, *achève ironiquement.*

Un Héros. Et votre femme, Garcin ?

GARCIN

Eh bien, quoi ? Je l'ai tirée du ruisseau.

ESTELLE, *à Inès.*

Vous voyez ! vous voyez !

INÈS

Je vois. (*Un temps.*) Pour qui jouez-vous la comédie ? Nous sommes entre nous.

ESTELLE, *avec insolence.*

Entre nous ?

INÈS

Entre assassins. Nous sommes en enfer, ma petite, il n'y a jamais d'erreur et on ne damne jamais les gens pour rien.

ESTELLE

Taisez-vous.

INÈS

En enfer ! Damnés ! Damnés !

ESTELLE

Taisez-vous. Voulez-vous vous taire ? Je vous défends d'employer des mots grossiers.

INÈS

Damnée, la petite sainte. Damné, le héros sans reproche. Nous avons eu notre heure de plaisir, n'est-ce pas ? Il y a des gens qui ont souffert pour nous jusqu'à la mort et cela nous amusait beaucoup. A présent, il faut payer.

GARCIN, *la main levée.*

Est-ce que vous vous taisez ?

INÈS, *le regarde sans peur, mais avec une immense surprise.*

Ha ! (*Un temps.*) Attendez ! J'ai compris, je sais pourquoi ils nous ont mis ensemble.

GARCIN

Prenez garde à ce que vous allez dire.

INÈS

Vous allez voir comme c'est bête. Bête comme chou ! Il n'y a pas de torture physique, n'est-ce pas ? Et cependant, nous sommes en enfer. Et personne ne doit venir. Personne. Nous resterons jusqu'au bout seuls ensemble. C'est bien ça ? En somme, il y a quelqu'un qui manque ici : c'est le bourreau.

GARCIN, à mi-voix.

Je le sais bien.

INÈS

Eh bien, ils ont réalisé une économie de personnel. Voilà tout. Ce sont les clients qui font le service eux-mêmes, comme dans les restaurants coopératifs.

ESTELLE

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

INÈS

Le bourreau, c'est chacun de nous pour les deux autres.

*Un temps. Ils digèrent la nouvelle.*

GARCIN, d'une voix douce.

Je ne serai pas votre bourreau. Je ne vous veux aucun mal et je n'ai rien à faire avec vous. Rien. C'est tout à fait simple. Alors voilà : chacun dans son coin ; c'est la parade. Vous ici, vous ici, moi là. Et du silence. Pas un mot : ce n'est pas difficile, n'est-ce pas ? Chacun de nous a assez à faire avec lui-même. Je crois que je pourrais rester dix mille ans sans parler.

ESTELLE

Il faut que je me taise ?

GARCIN

Oui. Et nous... nous serons sauvés. Se taire. Regarder en soi, ne jamais lever la tête. C'est d'accord ?

INÈS

D'accord.

ESTELLE, après hésitation.

D'accord.

GARCIN

Alors, adieu.

*Il va à son canapé et se met la tête dans ses mains. Silence. Inès se met à chanter pour elle seule :*

Dans la rue des Blancs-Manteaux

Ils ont élevé des tréteaux

Et mis du son dans un seau

Et c'était un échafaud

Dans la rue des Blancs-Manteaux

Dans la rue des Blancs-Manteaux

Le bourreau s'est levé tôt.

C'est qu'il avait du boulot

Faut qu'il coupe des Généraux

Des Evêques, des Amiraux

Dans la rue des Blancs-Manteaux

Dans la rue des Blancs-Manteaux

Sont v'nues des dames comme il faut

Avec de beaux affûtiaux

Mais la tête leur f'sait défaut

Elle avait roulé de son haut

La tête avec le chapeau

Dans le ruisseau des Blancs-Manteaux.

*Pendant ce temps-là, Estelle se remet de la poudre et du rouge. Elle cherche une glace autour d'elle d'un air inquiet. Elle fouille dans son sac et puis elle se tourne vers Garcin.*